

Espéranto: vers une culture sociale sans frontières

Un congrès d'espéranto... pourquoi faire ?

Cet article rend compte d'un congrès de l'association mondiale SAT. Il a été écrit pour le journal de l'association Le Kiosque de Pau qui regroupe de nombreuses associations dont une d'espéranto.

Pour qui, pourquoi ?

Pour ceux qui n'en font pas partie, comprendre ce que font les espérantistes n'est pas toujours chose aisée. L'espéranto reste pour eux une abstraction. Ils connaissent un ou deux espérantistes ou, s'il sont au Kiosque, en côtoient une petite dizaine (sur la quarantaine de 'locaux'). Difficile alors d'appréhender un mouvement parsemé qui a comme trait-d'union une langue construite. Difficile également de saisir en quoi cette langue est pour les espérantistes un idéal. Pour une meilleure connaissance de ce mouvement militant voici une immersion dans le congrès espérantiste de l'association mondiale SAT qui s'est déroulé cet été.

Première information : un congrès dure une semaine. Il est en même temps le congrès d'une association avec toutes les dispositions statutaires et une rencontre internationale. C'est également un séjour touristique et une semaine culturelle. Le congrès s'est donc déroulé à Antony, près de Paris. Le souci était de proposer dans notre pays riche un congrès encore abordable (hébergement, coût de la location des salles) pour les congressistes moins fortunés. La Cité Universitaire d'Antony (la plus grande de France : 2500 habitants) était parfaite à ce titre. Cela a permis également de montrer une certaine réalité française avec

un lieu qui n'avait rien de luxueux. Le thème du congrès et donc des débats a été la Solidarité Internationale. Toutes les activités avaient été pensées dans le cadre de ce qu'est l'association SAT : une association de Travailleurs Espérantistes.

Programme touristique

Venir en France, à Paris et ne rien visiter serait un non-sens. Le programme touristique était donc riche : excursion sur les traces de la Commune de Paris de 1871 ; Rando dans la forêt de Fontainebleau, lieu des réunions espérantistes clandestines lors de la 2^e guerre mondiale ; Visite de Versailles et histoire de la Révolution Française ; Visite du quartier Latin et mai 68/mouvements étudiants ; Visite du Sénat et les institutions françaises, etc. On est loin de ce que proposent les voyageurs...

Programme culturel

Chansons, théâtre, tout cela existe également en langue espéranto. La dispersion du public tout au long de l'année donne aux regroupements tels que celui-là une importance considérable pour les artistes et le public. Durant les soirées : le groupe "les cosmopolites" a présenté un spectacle mêlant guitare classique et chant d'opéras (musiciens professionnels), Famo a présenté un spectacle chant accordéon "l'alarme à l'oeil", Olivier Herbay, pianiste et guitariste classique a proposé un récital de pièces classiques. Enfin, les Libertarios, que vous aviez pu voir lors de l'avant dernière fête du Kiosque, ont clôturé la semaine.

Forum Social

Huit courts débats ont été organisés au long de la semaine. Reprendre l'idée de Forum prend ici tout son sens par la diversité

des participants. L'énorme différence avec les Forums Sociaux mondiaux (mis à part, bien sûr, le nombre bien moins important de participants) est l'absence de traducteurs. La parole est libre et les échanges n'en sont que plus intéressants. Les thèmes abordés :

- l'immigration et la défense des travailleurs
- Solidarité mondiale contre la faim
- Devenir de l'humanité et devenir des semences agricoles
- Logiciels libres : outils d'émancipation sociale
- La nécessité de l'action pour le désarmement.
- Rapport sur le dernier forum social mondial
- Personnes en situation de Handicap
- Actualité de la Lutte des Classes.

Tous ces forums étaient introduits en 15 minutes par un animateur ayant préparé une introduction au débat. Les comptes-rendus des séances ont été par la suite publiés dans la revue de l'association, Sennaciulo ("l'Homme sans nation") pour permettre de poursuivre les débats tout au long de l'année (un des outils principaux durant l'année est maintenant un forum de discussions sur internet).

Séances de travail

Bien sûr le congrès comporte également de nombreuses séances de travail. Les Assemblées générales (trois séances) permettent de valider les rapports financiers et d'activité et de débattre de la situation de l'association. Il est à noter que les décisions de ces assemblées doivent par la suite être ratifiées par un référendum réalisé auprès de tous les adhérents : c'est le minimum pour la démocratie (d'autant que chaque année de nombreux participants ne peuvent pas participer soit faute de moyens financier, soit faute d'obtenir des visas pour entrer dans les pays riches...).



La Cité Universitaire Jean Zay: une certaine réalité française...

Des groupes de travail sont organisés en plus petits groupes pour initier les tâches à réaliser précisément durant l'année à venir (site internet, revue mensuelle de l'association, organisation interne...)

Enfin avaient lieu les réunions des "fractions". Ces dernières ont pour but de promouvoir l'intérêt de l'espéranto dans différents milieux. Ainsi les militants anarchistes, communistes, écologistes de l'association se réunissent entre eux pour établir des moyens de promouvoir l'espéranto... pas pour s'entre-déchirer au sein de l'association.

Et tout le reste...

Lors d'une telle rencontre vouloir résumer les échanges au programme officiel serait une erreur. Les échanges informels, les amitiés (et parfois les inimitiés) qui se forment ont autant d'intérêt. L'utilisation de l'espéranto permet justement ce type d'échanges. On pourrait imaginer remplacer l'espéranto par des traducteurs lors des réunions (mais avec quel coût et avec quelle perte de contenu et de qualité?) mais comment faire pour toutes ces discussions informelles qui ont pourtant autant d'importance ?

Après-congrès

On pourrait trouver que le programme a été assez riche... il n'en est rien. Ceux qui disposaient de plus de temps pouvaient s'inscrire à un des deux après-congrès d'une semaine supplémentaire qui étaient organisés dans les deux centres culturels espérantistes permanents de France. A Grésillon (à côté de Saumur) avaient lieu des cours de perfectionnement en langue et des ateliers théâtre. A Kvinpetalo (proche de Poitiers) un séminaire sur l'actualité de l'anationalisme avait lieu (idée politique créée par Lanti, fondateur de l'association SAT basée sur la nécessité pour les travailleurs de perdre tout sentiment national et d'accéder à une solidarité mondiale concrète).

Les espérantistes réunis en congrès font donc la même chose que tout le monde... Ils le font juste par le biais d'une langue leur permettant d'aborder chaque sujet avec des militants de tous les pays. L'an prochain, rendez-vous en Bulgarie.

Syndicalisme et communication

Les problèmes de communication linguistique sont une des principales difficultés que rencontrent les congressistes lors de réunions internationales. L'organisation de congrès ou de conférences nécessite une armée d'interprètes et de traducteurs pour assurer la traduction simultanée de toutes les langues parlées par les participants.

Ces difficultés, particulièrement sensibles dans les réunions syndicales internationales, avaient été évoquées déjà il y a plus d'une quinzaine d'années dans *Le Gutenberg* (30.1.1992):

« Le recours aux services d'interprétation, déjà excessivement lourd, coûteux et malcommode pour les organismes internationaux (ONU, Unesco, OMC, etc.) se révèle insatisfaisant lors des réunions syndicales internationales. Tout militant, intéressé par l'intervention de tel ou tel délégué, ne peut s'adresser à lui sans intermédiaire, par exemple lors des pauses ou des repas. Les relations suivies sont ainsi très limitées. Le courrier reçu dans une langue étrangère exige d'être traduit, de même que la réponse. Toute action coordonnée est ainsi entravée par des tâches purement bureaucratiques. Le budget de l'organisation est lui-même amputé pour réaliser un semblant de communication. »

Le sociologue Pierre Bourdieu évoquait les obstacles importants existants pour la communication entre syndicats et mouvements sociaux. « Les patrons et les cadres, soulignait-il, parlent les langues étrangères, les syndicalistes et les militants beaucoup moins. De ce fait, l'internationalisation des mouvements sociaux et des syndicats est rendue difficile. »

La voie anglaise: une impasse

Tous les systèmes proposés à ce jour pour pallier ces inconvénients ne sont que des pis-aller. Le recours à l'anglais, prétendument langue internationale, n'est pas une solution satisfaisante. Selon Claude Piron, ancien professeur de langues et traducteur à l'ONU et à l'OMS, « l'anglais est une des langues les moins adaptées qui soient aux exigences de la communication internationale ». De plus, cette langue restera toujours un langage rudimentaire pour la majeure partie de ceux qui ont sacrifié de longues années à son étude. Ils seront toujours, dans les discussions, les débats, en état d'infériorité, par rapport aux anglophones de naissance. Dans les congrès de spécialistes, soit

le délégué est compétent mais maîtrise mal l'anglais et a du mal à se faire comprendre, soit il a une excellente connaissance de la langue mais manque de compétence dans le sujet à traiter. Dans un cas comme dans l'autre, la communication ne peut être que de piètre qualité.

D'autre part, on rencontre de plus en plus fréquemment, dans la presse, des annonces offrant des postes aux seules personnes de langue maternelle anglaise. Dès lors, on peut se demander quelle est l'utilité de consacrer plusieurs années à apprendre l'anglais si, au bout du compte, cet effort n'offre aucun débouché à qui n'est pas anglophone de naissance.

En obligeant les écoliers à apprendre une langue étrangère (on devine laquelle) avant même d'avoir acquis les notions élémentaires du français, les institutions scolaires contribuent à une détérioration de la langue maternelle. Et le système, pour produire quelques milliers de techniciens et de cadres, fabrique par centaines de mille des bredouilleurs d'anglais, ou plutôt d'«amér-anglais».

Une solution simple, efficace... mais dédaignée

Pourtant, la solution existe... là, à portée de main. Dans un rapport récent (2005) M. François Grin, professeur d'économie à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, arrivait à la conclusion suivante: « L'espéranto doit être pris en considération dans la recherche d'une solution équitable, économique et efficace au problème de la communication linguistique internationale. »

Alors qu'une bonne maîtrise de l'anglais exige de longues années d'études, au détriment d'autres matières non moins essentielles, l'espéranto, chef-d'oeuvre de logique et de simplicité, permet une bonne maîtrise à partir de cent cinquante heures d'étude seulement. C'est ce que confirmait même un anglophone, l'écrivain américain Upton Sinclair: « Permettez-moi de dire que beaucoup d'années sont nécessaires rien que pour apprendre à lire l'anglais ou le français, l'allemand ou le russe; mais une personne n'ayant qu'une instruction moyenne peut comprendre l'espéranto après trois ou quatre semaines. »

Cette langue, plus facile, plus logique, plus riche et plus précise que n'importe

n internationale

quelle autre langue au monde, est aussi la mieux adaptée à la communication internationale. N'étant la langue d'aucune puissance hégémonique, elle a de plus l'avantage d'être neutre et, par conséquent, de mettre tous les partenaires sur un pied d'égalité.

Chaque année, des centaines d'associations internationales espérantistes se réunissent en congrès. Elles rassemblent des délégués de fédérations aussi diverses que possible: juristes, médecins, scientifiques, religieux, scouts, philatélistes, musiciens, enseignants, cheminots, etc. Toutes ces assemblées se déroulent sans traducteurs ni interprètes et sans nécessiter l'installation d'un appareillage coûteux. La seule langue de travail est l'espéranto.

Regrettable constatation: l'absence d'association syndicale espérantiste. En dépit des immenses services que pourrait rendre au syndicalisme international l'usage généralisé de l'espéranto, cette solution est dédaignée. Pourtant, il y a un peu plus d'un siècle, au congrès d'Amiens (10 octobre 1906) la Confédération Générale du Travail (CGT) s'était montrée favorable au projet espérantiste en votant à l'unanimité une motion appelant à « l'étude, la pratique et l'extension de la langue internationale espéranto » en raison des « éminents services qu'elle est appelée à rendre à la classe ouvrière organisée nationalement et internationalement ».

En dépit de ses incontestables qualités, l'espéranto est dédaigné par les instances syndicales. Très peu de journaux syndicaux ont jusqu'alors eu le courage (ou la lucidité) d'aborder ce problème. Au point que ce présent article n'a pu trouver de place dans notre organe syndical romand. Le syndicalisme serait-il résigné à se soumettre sans réaction au tout-anglais ?

De nos jours, où les contacts internationaux revêtent de plus en plus d'importance, c'est la solution la plus logique et la plus économique qui, paradoxalement, obtient le moins de suffrage. Tout recours à l'espéranto est le plus souvent rejeté d'office sur la base d'arguments stupides et d'une consternante ignorance. Comme l'avait justement constaté Einstein: « il est plus difficile de désintégrer un préjugé qu'un atome. »

André Panchaud
article paru en espagnol
dans la revue 'Periodico CNT'
(<http://www.cnt-ait.tv/v/periodicocnt/>)
pour sa rubrique «espéranto».

■ Dans son N°45 de mars-avril 2009, la revue **La Riposte** (de l'association du même nom) publie en p.14 ce compte-rendu :

Le 14 février dernier, le groupe parisien de l'Association des travailleurs espérantistes (SAT Amikaro) a invité Greg Oxley, de **La Riposte**, à venir défendre les idées du marxisme sur l'Union Européenne. Une quinzaine de personnes ont assisté à cette réunion.

Dans son introduction, Greg Oxley a dénoncé la faillite du capitalisme européen et souligné le caractère réactionnaire de l'UE. La crise économique mondiale aggrave la régression sociale qui s'abat sur la majorité de la population européenne. Il n'y a pas d'issue sur la base du capitalisme. Sur l'idée de « rompre avec l'Union Européenne », Greg a expliqué : oui, à condition qu'il s'agisse d'une rupture révolutionnaire, d'une rupture avec le capitalisme. A l'inverse, l'idée de « sortir de l'UE » sur des bases capitalistes, au nom de la « souveraineté nationale » n'a absolument aucun contenu progressiste. Une France capitaliste coupée de l'UE ne ferait pas avancer d'un iota les conditions de vie et de travail de la masse de la population française.

Greg a dénoncé l'hypocrisie des capitalistes et gouvernements nationaux, qui prennent l'UE comme excuse pour appliquer, dans leur pays, la politique réactionnaire avec laquelle tous les dirigeants européens sont d'accord : *Sarkozy et ses amis vont à Bruxelles. Ils s'y entendent avec les réactionnaires allemands, britanniques, italiens et espagnols pour organiser la régression sociale, à l'échelle européenne. Puis, lorsqu'ils reviennent en France, ils disent aux travailleurs français : « Nous sommes vraiment navrés, mais c'est l'Europe qui nous impose ces attaques contre vos droits et vos acquis sociaux. Nous n'y sommes pour rien ! ».*

La discussion, très animée, a roulé sur toutes sortes de sujets : l'Union Européenne, bien sûr, mais aussi la grève du 29 janvier et ses suites, les grèves générales aux Antilles, la question de l'Etat et du pouvoir sous le socialisme, etc. Après la réunion, les discussions se sont poursuivies autour d'un café. Nous tenons à remercier chaleureusement les membres de SAT Amikaro pour leur invitation et l'excellent accueil qu'ils nous ont réservé.

■ **La Nouvelle République** du 29 janvier 2008 publie dans la rubrique 'Associations' sur la page de Châteauroux un article intitulé *Quand une langue commune permet de trouver un toit*. Il décrit le projet de deux jeunes Castelroussins de partir faire un tour du monde à vélo couché et trouver des relais « chez l'habitant » grâce à deux réseaux internationaux d'accueil et d'échanges, Servas et Pasporta Servo (liste d'hôtes potentiels espérantophones répartis sur tout le globe).

Les contacts suivants sont indiqués en fin d'article :

<http://www.servas-france.org> ou
<http://www.tejo.org/eo/ps>

Esperanto-Indre, Maison des associations de Châteauroux, tél. 02.54.27.95.51 ou 06.78.90.92.17.

■ **Le Républicain Lorrain** du 19 janvier 2009 a publié une page A3 sur les activités à venir du groupe de Nilvange:

- cours d'initiation
- stage du 16 au 21 mars
- concert de Anjo Amika le 19 mars.

■ **De RTN (Radio Suisse) du 18 févr. 2009:** Un monument du Grand Conseil neuchâtelois tire sa révérence à la fin de la législature: Alain Bringolf s'apprête à vivre sa dernière session au mois de mars, après 36 années passées sur les bancs du parlement cantonal.

En guise d'au revoir, le député popiste Alain Bringolf a enregistré, ce mercredi, une victoire symbolique, reflet de ses convictions politiques de toujours: sa motion visant à favoriser l'espéranto dans le canton de Neuchâtel a passé la rampe du législatif par 60 voix contre 41.

Utopiste assumé, Alain Bringolf sait désormais que la langue censée rapprocher les peuples a de beaux jours devant elle dans le canton de Neuchâtel.

Sylvie Perrinjaquet et son département sont priés d'étudier des solutions pour mettre en valeur les efforts des espérantistes établis dans le canton, notamment au Centre espérantiste de La Chaux-de-Fonds, à la renommée internationale.

Espéranto à Blois

Suite à la présentation de l'espéranto faite en janvier 2008, un cours s'est ouvert à la «Maison de Bégon» à Blois. Voir «La Sago» de février 2008.

Dans la «Maison», chaque jeudi s'organisent des «Tables de Langues» autour desquelles prennent place des participants connaissant la langue proposée, comme par exemple, l'italien, l'hindi, l'arabe, l'espagnol, l'arménien etc. Les «Tables d'espéranto» ont été programmée trois fois dans la saison de la «Maison».

La première a eu lieu le 22 janvier et a réuni 15 espérantophones venus de Blois, Vendôme, Châteauroux et Tours. Une conversation animée commencée à 19H dura plus d'une heure. Parmi les participants, une femme ayant depuis de longues années cessé de pratiquer la langue internationale, put constater (et faire constater) que son élocution était restée très fluide. Elle avait appris dans le nord de la France, où un de ses parents instruisait dans un cours d'espéranto ouvert à cette époque dans l'Université même de Lille.

Les «Tables de Langues» du jeudi sont suivies de programmes culturels divers. Ce soir là, la salle se remplit d'un public conséquent pour écouter la causerie de Bruno Robineau et voir sa projection autour de son «Huit ans autour du monde», voyage qu'il fit avec son épouse.

Prochaines «Table des Langues» le 2 avril et le 11 juin.

Traduit d'un article en espéranto de Marc Noulin



Permanence au siège

Lundi	18h30 - 19h30
Mardi	10h00 - 16h00
Mercredi	14h30 - 18h30
Judi	15h30 - 18h30
Vendredi	09h30 - 19h30
Samedi	11h00 - 18h00

Renseignements utiles

Cours oraux au siège – pour débutants:

- Les lundis** 17H30 avec Georges Meilhac
- Les mercredis** 14H30 avec Hélène Bonjour.

Cours par correspondance d'espéranto : inscription directe auprès de :

C. Gerlat 11 bd M-al Leclerc 38000 Grenoble 04 76 01 91 71 claud.gerlat@orange.fr

Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande)

Au siège; Net: [<libroservo@sat-amikaro.org>](mailto:libroservo@sat-amikaro.org)

Renseignements sur l'espéranto:

- FRANCE : SAT-amikaro 132/134 bd Vincent-Auriol 75013 Paris
- BELGIQUE : (idem ci dessus provisoirement)
- SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Contributions pour ce supplément à envoyer :

- de préférence par internet, à lasago@aliceadsl.fr, en format RTF ou TXT pour un document joint, ou directement dans le corps même du message, et en format TIFF, JPEG ou GIF pour les images.

- éventuellement sur papier par poste, les textes devant impérativement être typographiés (machine ou imprimante) sans ratures ni surcharges pour un traitement au scanner (les erreurs éventuelles sont à indiquer dans la marge) à envoyer à : Serge SIRE, La SAGO 85 impasse des Fées 74330 Sillingy

LA SAGO. CPPAP n° 0307 G 86224.
ISSN: 1763-1319.

Directeur de la Publication : Guy Cavalier.

Impr. TROISA, 91480 Quincy-sous-Senart.

Dépot légal à parution.

LA SAGO-Mars 2009.

Espéranto

vers une culture sociale sans frontières